« Zara », ou les (ré)aménagements de l'ethnoscape dans *53 cm* de Sandrine Bessora

Damo Junior Koffi

Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire),
Groupe de recherche en théorie et analyse littéraire (GRATHEL)

damokoffi@yahoo.fr

Résumé : L'article se propose d'interroger l'ethnoscape en tant qu'outil de lisibilité de la mobilité, des jeux de transferts culturels dans le texte de la romancière suisso-gabonaise à l'aune du personnage central féminin Zara. Sur cette base, l'on se demande fondamentalement comment lire cette forme de mobilité et quels en sont les effets d'un point de vue de la configuration du système représentationnel de la femme. Au demeurant, l'analyse postule que l'ethnoscapie telle que mise en scène par la romancière et/ou par Zara est le lieu d'une transculture identitaire qui sape les fondements ontologiques d'une identité définie comme fixiste, pure et immuable, rattachée à une aire culturelle et géographique figée. De telle manière, l'identité reposerait désormais dans la tension vers l'Autre, dans le métissage et l'hybridité féconde de l'Altérité.

Mots-clés : sujet féminin, ethnoscape, identité / altérité, transculture, mobilité.

Mondialisation, globalisation, village planétaire, tels sont les concepts qui, parmi tant d'autres encore, animent la scène des échanges économiques, politiques et culturels à notre ère. Selon Arjun Appaduraï, l'opérationnalité de ces notions serait entretenue par cinq différents mouvements, paysages, flux globaux ou « scapes » liés aux médias (médiascape), à l'idéologie (idéoscape), à la finance (finanscape), à la technologie (technoscape) et enfin à l'ethno-culture (ethnoscape). Ainsi, si la mise en circulation constante des peuples, la mobilité des hommes dans ces dynamiques engendrent de nouvelles configurations tant économique, spatiale, sociale… que politique, dans le contexte des sociétés postcoloniales, de tels paradigmes réactualisent la problématique de la représentation du Sujet féminin et de son identité.

En effet, ce Sujet féminin jusqu'à lors victime de toutes sortes d'ostracismes, de marginalisation et confinement dans le jeu socio-politique marqué par le système phallocratique, s'élague de plus en plus de ces contingences patriarcales. Dans son article

« Femme ? Féministe ? Misovire [1] ? », Irène A. d'Alméida (1994) souligne bien cette démarche subversive au sein de l'écriture féminine africaine aux tournants des années 1980. Son analyse explique que :

> La « prise d'écriture » des femmes se veut une remise en question du système patriarcal en ce sens qu'elle « engendre une parole polysémique et multiforme ». Suggestive, incantatoire, prophétique ou rebelle, la voix des femmes se lève désormais pour signaler les abus sur la personne des femmes en particulier, mais sur celle de la société en général [2].

Conséquemment, le constat est qu'une telle situation décrit les cheminements actuels de la femme qui semble davantage profiter des nouveaux paysages, des mouvements à la base des relations interhumaines. S'appuyant sur le roman *53 cm* de Sandrine Bessora, la présente réflexion se propose justement d'examiner, à l'aune des jeux de la mobilité, des transferts culturels induits par les mouvements ethnoscapiques, les configurations nouvelles du Sujet féminin et de son identité à partir de la protagoniste Zara. Ainsi, l'on se demande comment ce personnage féminin s'inscrit et se retranscrit dans cette forme de mobilité, ou plutôt comment l'ethnoscapie déteint sur les figurations discursives du féminin de sorte à énoncer de nouveaux espaces trans-identitaires.

L'analyse est bâtie autour de trois points. D'abord, elle procède à un balisage du cadre théorique de la notion d'ethnoscapie et de ses applicabilités dans le champ littéraire. Ensuite, elle décrypte les différents mécanismes ou accommodements de l'ethnoscapie à partir des figurations qu'elles impriment au Sujet féminin Zara au sein de la textualité romanesque. Enfin, elle examine les enjeux transculturels d'un tel paradigme sur la construction de l'identité.

1 L'ethnoscape : de l'anthropologie à la création littéraire

Le concept d'ethnoscape ou d'ethnoscapie, l'a-t-on souligné plus haut, émerge des travaux d'Arjun Appaduraï notamment dans *Après le colonialisme. Les conséquences actuelles de la globalisation* [3]. L'ouvrage est le lieu d'une suite d'observations que pose l'anthropologue sur la dynamique des mouvements, de la mobilité des êtres et des objets dans une société contemporaine de l'extrême vitesse, de la globalisation culturelle. Sous l'angle d'une mise en discours des notions de fantasme, d'imaginaire, il offre un tableau des figures de la globalisation marquées par les flux migratoires et les nouvelles technologies de l'information qu'il analyse à l'aune de deux grands concepts : les « scapes » et l'« imagination ».

La notion de « scape » qui nous intéresse ici, apparaît comme un outil de lecture et d'analyse des mouvements mondiaux tant il définit les mouvements, les paysages ou les flux globaux qui entretiennent et animent l'opérationnalité de la mondialisation. Les scapes ou paysages au nombre de cinq – ethnoscape, médiascape, technoscape, financescape et idéoscape – permettent, dans cette veine, « de réfléchir à la disjonction

1. Irène Assiba d'Alméida (1994), « Femme ? Féministe ? Misovire ? », *Notre librairie,* n° 11, p. 48-51.
2. *Ibid.*, p. 50-51.
3. Arjun Appaduraï (2005), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

des flux mondiaux, ainsi qu'à leurs multiples interactions, sans accorder à aucun d'entre eux une prééminence fondamentale sur les autres [4] ». Comparativement à l'imagination qui « fait office de lieu où ces flux se rejoignent et s'expriment [5] », les scapes s'appréhendent tels des mécanismes de lisibilité des dynamiques migratoires à l'échelle mondiale, de leurs disjonctions et imbrications.

La formulation de l'ethnoscape sous fond de « certaines ambiguïtés délibérées » que ne cache guère le théoricien, indique l'émergence de nouvelles configurations ethnographiques. En effet, si la notion se « réfère aux dilemmes de perspective et de représentation auxquels tous les ethnographes sont confrontés : comme pour les paysages dans les arts visuels, les traditions de perception et de perspective ainsi que les variations dans la situation de l'observation peuvent affecter le processus et le produit de la représentation [6] », elle pose, à l'inverse « que le monde du XX^{e} siècle se caractérise par certains faits bruts que doit affronter toute ethnographie. Parmi ces faits fondamentaux, il faut considérer la modification de la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l'identité de groupe [7] ». De la sorte, la compréhension des flux migratoires globaux sous la férule de l'ethnoscape, par exemple, amène à inscrire le phénomène au-delà d'un simple mouvement de rassemblement ethnoculturel, puisqu'il ordonne un vaste mouvement de reconfiguration, recomposition ethnique.

Au sein de l'ethnoscape, il n'est donc pas question « de relations objectivement données qui auraient le même aspect, quel que soit l'angle de prise de vision par où on les aborde, mais [...] il s'agit plutôt de constructions profondément mises en perspective, infléchies par la situation historique, linguistique, et politique de différents types d'acteurs [8] ». À la vérité, parce que « les groupes migrent, se rassemblent dans des lieux nouveaux, reconstruisent leur histoire et reconfigurent leur projet ethnique [9] », l'ethnoscape serait bien cet espace d'un « nouveau projet ethnique, la forme de ce fondu enchaîné, cet espace fuyant, non localisé [10]... », sur laquelle « sont dispersées des identités déplacées, recomposées, inventées [11] ».

De l'anthropologie à l'analyse littéraire ou textuelle, le pas est vite franchi. Dans le cadre du champ romanesque africain, l'on pourrait convoquer les réflexions d'Adama Coulibaly sur la question des transferts des objets culturels en littérature où il tropicalise la notion dans les espaces du roman africain contemporain. En effet, le critique entrevoit la valeur analytique et cognitive de l'ethnoscape dans sa capacité à lire les formes de mobilités en faisant jouer les niveaux axiologiques et épistémologiques des objets en transits, en mouvements dans les textualités contemporaines. Dans ses

4. Mathias de Meyer, « Arjun Appaduraï, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* », *Lectures* (en ligne), Les comptes rendus, 2015, consulté le 05 décembre 2017, http ://journals.openedition.org

5. *Id.*

6. Arjun Appaduraï (2005), *ibid.* p. 91.

7. *Id.*

8. *Id.*

9. *Id.*

10. Adama Coulibaly (2009), « Ethnoscape et écriture migrante : vers une réévaluation du paradigme identitaire dans *Pelourinho* de Tierno Monénembo », *French Studies in Southern Africa*, n° 39, p. 7-8.

11. Pascal Gin cité par Adama Coulibaly (2009), *ibid.* p. 8.

travaux de références [12] où il se réapproprie les paradigmes de l'ethnoscape, Adama Coulibaly ne manque pas de souligner l'apport épistémique d'une telle notion dans la lecture des configurations actuelles des sociétés (post)modernes. Il arrive à la conclusion que :

> L'ethnoscape en tant qu'il facilite une description et une analyse de la performance et une axiologisation de la mobilité des éléments culturels, est pertinent à lire nombre d'effets de la globalisation actuelle. Il devient un formidable outil d'analyse textuelle car au-delà de son crédit cognitif, il fournit un outil évaluatif pour une lecture pragmatique des textes dont l'enjeu épistémologique serait lié au statut de la représentation dans un paysage de la mobilité, du transfert, de la vitesse [13].

Pour notre part, une telle lecture a le bénéfice d'instituer le cadre théorique et d'application textuelle de cette notion forgée dans le moule de l'imaginaire collectif et des mouvements dont il est l'épicentre. De fait, en examinant les paradigmes du déplacement, du rassemblement, de la recomposition chers à la dynamique ethnoscapique, l'on tente de saisir les différentes configurations ou postures du Sujet féminin, Zara dans *53 cm.*

2 Zara... ou les invariants, un sujet ethnoscapique

53 cm de Sandrine Bessora est l'histoire d'une jeune fille métisse, Zara, de père gabonais et de mère suisse, née en Belgique (p. 141), en prise avec les normes et lieux communs d'une société occidentale paradoxalement fermée dans son rapport à l'altérité. Dans un tel espace où l'identité de l'individu se résume à des mensurations physiques du postérieur notamment, et aux taux de la pigmentation de la peau, Zara qui veut dire *celle qui est maigre aux fesses*, se lit comme le symbole de la problématique de l'identitaire du sujet contemporain. En effet, elle se définit à travers une pluriethnicité et les importants voyages qu'elle connaît d'abord à cause de la carrière de diplomate de son père et par la suite du fait de ses études supérieures. Ainsi, les nombreuses pérégrinations et démarches qu'elle mène pour se faire établir une carte de séjour, un droit d'existence légal en France, inscrit davantage la mobilité dans l'imaginaire du récit de Zara. De fait, la dynamique ethnoscapique se jouerait non seulement dans les mouvements, les déplacements physiques mais aussi dans l'interpénétration raciale dont elle est la résultante d'un point de vue génétique.

Au surplus, il apparaît que les mouvements qu'elle enclenche, déclenchent un puissant réseau altéritaire autour de sa personne. Zara se retrouve au milieu d'une diversité raciale, fait la rencontre d'individus aux ascendances complexes et insoupçonnées dans des espaces tout aussi ouverts qu'altéritaires. On pourrait ici convoquer les exemples du marché de la rue Dejean de Château-rouge et le gymnasium. Le marché de le rue

12. Adama Coulibaly (2007), « Mobilité des objets culturels, intertextualité et postmodernisme littéraire dans le roman africain francophone », *En-Quête*, Revue scientifique des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Abidjan, ÉDUCI, n° 17, p. 45-65 ; *id.* (2009), « Ethnoscape et écriture migrante : vers une réévaluation du paradigme identitaire dans Pelourinho de Tierno Monénembo », *French studies in southern Africa*, n° 39, p. 1-24 ; *id.* (2015), « Théorie de la mobilité et création littéraire contemporaine », *Les cahiers du Grathel*, n° 00, p. 1-26.

13. Adama Coulibaly (2009), *ibid.*, p. 8.

Dejean s'offre tel un « joli » espace ouvert « multiracial » (p. 18) où Blancs, Arabes, Noirs, Caldoches… se côtoient librement, se frottent, se confrontent. En ce lieu :

> On se croise, on se parle, on virevolte ; on se tape sur l'épaule, on chante. Comme de beaux insectes aux ailes colorées, on papillonne d'un agrégat à l'autre, on butine dans toutes les fleurs, on respire tous les parfums, on donne de la voix, on rit fortement. Hommes, femmes, enfants, tout le monde se serre les mains ; les sourires et les éclats de rire fusent de part en part. (P. 18.)

Quant au gymnasium, il donne à lire les mêmes paradigmes que le marché de la rue Dejean. Il y transpire une multiracialité qui induit un effet transculturel au sein de cet espace. La narratrice confronté par tant d'altérité en un seul endroit se sentira comme prise au pièges : « Plus loin, un Tamoul chocolat fortifie sa circulation sanguine en haletant. Plus loin encore, un Blanc laiteux crache son stress en poussant un râle. Un autre… encore un autre… toujours un autre… toujours l'altérité… Ils m'encerclent. C'est un piège. » (P. 11.) À l'examen, en plus de souligner une active mobilité des hommes, ces espaces de rassemblement interculturels se lisent comme des *locus* de remise en question de leurs valeurs originelles. S'observe une sorte de non coïncidence flagrante à l'*oïkos* identitaire chez Zara et ses compères qui manipulent des machines et autres médias de la technologie occidentale.

Par ailleurs, leur rassemblement en ces lieux produit de fortes d*éssentialisations* ou *desémantisation* de l'identité. On voit Zara s'intriguer de l'accent tonique du marchand de fruits, Caldoche parodiant le « connard de blanc » des nègres (p. 18), ou encore la désignation onomastique et l'artificialité de Keita de Neuilly (*cf.* 9). Sous cet angle, l'on comprend doublement le malaise de Zara à se fixer une identité propre eu égard à l'atmosphère identitaire carnavalesque dans laquelle elle évolue. L'ensemble du mouvement ethnoscapique (les médias et la technologie y compris) de Zara amène donc à une véritable reconfiguration de l'identité selon une logique du global, du transculturel.

3 De l'ethnoscape… au discours transculturel

La notion de la transculturalité souligne les questions de l'identité dans ses rapports entre « l'individuation » et « l'altérité ». Le transculturel postule donc pour une identité, résultat de la tension, de l'ouverture sur l'autre, de la prise en compte de l'autre. Ainsi, en mettant un point d'honneur sur la mobilité, les brassages des cultures, à travers l'être et le faire de Zara, l'analyse de la dynamique ethnoscapique dans *53 cm* a mis à jour un vaste jeu de réaménagements des espaces, des territoires, de discours, des *habitus* non sans recomposer le paradigme de l'identité. Les mouvements de Zara et la sphère discursive qui l'accompagne réactualise la brulante question du positionnement identitaire du Sujet contemporain, de ce Sujet de la *migrance*. Les ethnoscapes dans le récit de Zara Sem Andock montrent que l'identité ne se lit plus dans une trajectoire fixiste, dans un « enracinement » dans un espace géographique surcodé d'invariants identitaires. Loin d'un principe d'« incorporation [14] », le nouveau

14. Lire à ce propos C. Fischler (1990), *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob.

discours de l'identité se fait d'*hybridization*, de métissage suivant les perspectives de l'ethnoscape. Ce qui amène Marc Abélès à rappeler clairement que :

> Dans le contexte de la globalisation, le concept d'*ethnoscape* permet précisément de rendre compte de la production d'une identité de groupe, fondée sur certaines images, sur un paysage partagé. [...] À la différence d'une vision statique des représentations collectives, le concept d'*ethnoscape* vise à offrir une perspective dynamique sur des identités en constante réélaboration. Il n'est pas besoin de souligner à quel point cette conception va à l'encontre des théories sociopolitiques qui privilégient les formes classiques de localisme ancrées sur le territoire dans le cadre de l'État-nation [15]. (P. 18-19.)

Par conséquent, l'identité dans la textualité s'émancipe de sa conception *con-sacrée* de principe rattaché à une aire culturelle et géographique figée, pour s'inscrire dans le jeu de la circulation, des transferts des objets et des valeurs. Avec Zara, la vision extrêmement transculturalisée de l'identité serait la conséquence d'une ethnoscapie dont elle est la victime. Sous l'angle esthétique, une forme d'ethnoscapie aux relents transculturels prend ses marques dans le récit de Zara. Récit de l'interpénétration générique et textuelle, *53 cm* est une histoire de mouvements, de déplacements extra-génériques, extra-textuels au sein de la fiction romanesque. En effet, *53 cm* se trouve à la croisée de plusieurs genres : science-fiction, essai, les écritures de soi, la chanson, les fragments médiatiques...

Une telle pratique proche du *pacthwork*, revitalise le postulat d'une esthétisation de « l'impureté » (Guy Scarpetta, 1985) qui ne serait pas « seulement une dimension formelle ou stylistique, pas seulement une façon de répondre aux mythologies de "l'art pur" par le mélange des genres, ou d'assumer qu'aucun code ne soit jamais naturel [...]. L'impureté, si l'on veut, c'est aussi quelque chose qui touche à la façon de penser à l'idéologie [16] ». Dans un tel contexte, où la célébration de *l'impur* (dans le sens de Guy Scarpetta), qu'il soit culturel ou esthétique, est manifeste, l'identité rime avec l'altérité, avec l'hybridité de sorte à se définir « comme une traversée des frontières, comme migration et exil [17] ». L'on serait bien dans cette *ipséité* [18] dont parle Paul Ricœur car l'individu et son identité se lirait dans un *entre-deux,* dans une jouissance de l'hybridité.

Au demeurant, le constat est que ces nouveaux espaces ethniques recréés par les mouvements de la narratrice, Zara, fait évoluer le récit de Sandrine Bessora vers « une forme d'altérité qui [l']ouvre à la problématique postmoderne [19] ». De fait, la montée en puissance du paradigme de l'altérité au sein de l'expression de l'identité chez la narratrice, la double fictive de la romancière Bessora, ordonne une réévaluation de la

15. Marc Abélès (2005), « Préface », *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, p. 18-19.

16. Guy Scarpetta (1985), *L'impureté*, Paris, Grasset, p. 307.

17. Guy Scarpeta (1981), *Éloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset, p. 183.

18. Lire Paul Ricoeur (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

19. Marc Gontard (2001), « Le postmodernisme en France : définitions, critères, périodisation », *Le temps des lettres. Quelles périodisations de la littérature française du XX^e siècle ?* Michèle Touret et Francine Dugast-Portes (dir.), Rennes, PUR, p. 289.

signifiance de l'identité du sujet et de son écriture. Sur le fondement des mouvements, de la mobilité et des jeux de transferts culturels, la romancière semble bien militer pour la reconnaissance de l'effondrement des frontières, de la désontologisation des êtres et des objets au profit d'une « identité-rhizome dans une conception composite et décentrée de l'être et de la culture [20] ».

Bibliographie

Alméida, Irène Assiba de (1994), « Femme ? Féministe ? Misovire ? », *Notre librairie* n° 11, p. 50-51.

Appaduraï, Arjun (2005), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.

Bessora, Sandrine (1999), *53 cm*, Paris, Le Serpent à plumes.

Coulibaly, Adama (2015), « Théorie de la mobilité et création littéraire contemporaine », *Les cahiers du grathel*, n° 00, p. 1-26.

Coulibaly, Adama (2011), « Écriture migrante et nouveaux territoires littéraires dans quelques romans africains francophones », *Littératures africaines et territoires*, Christiane Albert, Marie-Rose Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz (dir.), Paris, Karthala, p. 249-262.

Coulibaly, Adama (2009), « Ethnoscape et écriture migrante : vers une réévaluation du paradigme identitaire dans Pelourinho de Tierno Monénembo », *French studies in southern Africa*, n° 39, p. 1-24.

Coulibaly, Adama (2007), « Mobilité des objets culturels, intertextualité et postmodernisme littéraire dans le roman africain francophone » Revue *En-Quête*, Revue scientifique des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Abidjan, ÉDUCI, n° 17, p. 45-65.

Gontard, Marc (2001), « Le postmodernisme en France : définitions, critères, périodisation », *Le temps des lettres. Quelles périodisations de la littérature française du XX^e siècle ?* Michèle Touret et Francine Dugast-Portes (dir.), Rennes, PUR.

Meyer, Mathias de (2015), « Arjun Appaduraï, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* », *Lectures* [en ligne], « Les comptes rendus », consulté le 5 décembre 2017 : http ://journals.openedition.org.

Scarpetta, Guy (1981), *Éloge du cosmopolitisme*, Paris Grasset.

Scarpetta, Guy (1985), *L'impureté*, Paris, Grasset.

20. *Id.*